

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 22 (1994)
Heft: 85

Artikel: Quand on vieillit = Can on vieyi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dehors, sur le pont de grange à cause de la poussière qui était épaisse dans la grange.

Pour le dîner, la femme préparait une soupe aux pois jaunes, bien épaisse avec des os dedans. On appelait ça une soupe de batteurs. Après, il y avait de la choucroute avec des viandes fumées, certaines fois même du boeuf fumé et de la bajoue. On était pas regardant avec le vin, le café et l'eau-de-vie. Bientôt, il fallait repartir au travail jusqu'à l'heure de fourrager. On prenait tout de même le temps de faire un bon goûter à quatre heures. Il y avait du pain frais, de la saucisse et du petit lard bien sec, et bien sûr un bon coup de rouge.

C'est ainsi que chaque automne il fallait battre le blé, l'orge, l'avoine, l'épautre, le seigle, enfin tout ce qu'on avait engrangé. C'était un travail malaisé qu'on ne connaît plus de nos jours, tant mieux.



R. Leduc

QUAND ON VIEILLIT

Un jour, je croise un type sur le trottoir qui m'aborde et me dit avec un plaisir évident : Hé ! salut Jules ! nom de bleu ! voilà un bon moment qu'on ne s'est revu ! J'étais gêné et n'arrivais pas à le reconnaître. Celui-ci qui me trouvait énormément changé me dit : c'est fou lorsqu'on devient vieux ce qu'on peut changer ! maintenant tu portes des lunettes, il me semble que tu es un peu sourd, tu n'as plus de cheveux sur la tête.

Un peu embarrassé je lui réponds : oui, bien sûr, mais je ne suis pas Jules, je suis Martial. Alors tout étonné, il me dit : ce n'est pas possible de changer à ce point t'as encore changé de nom !

CAN ON VIEYI

On dzô on tipië que mè crouaije chu le trotoi, m'âpèle è to contin i mè di : Chalu Jule, non dè blu chin fi na vouèrbè què nò chô chin pâ tôrno vère. Yè lère on moué jéno, è l'âre vâvè pâ a le recouëniaïrè. Cheïntè mè trovavè brâmin Asandza, i mè di, lè fou chin'on poëu tsandzè in vegnin vioeu. Vouôre tâ dè bêrëskië, chinble que ti on moué chô, è tâ pâ ou paï chu la tite, on moué intrepraï ni de yaï, côvouin, m; yë i chaï pâ Jule, i chaï Marchiale. Adon, tô chepraï, i mè di, lè pâ pouëchible chin dè tsandzè à ché pouin, tâ oncouô tsandza dè nom ! ...